

On a fait le compte : il y a 25 à 30 chanteurs en France qu'on peut aimer sans honte. Pourquoi le monde du rock les exclut-il ? Pouce, on joue plus : ils sont dans ROCK. Pour les fêter, on a invité six grands couturiers d'avant-garde, de Issey Miyake à Jean-Paul Gaultier, de Yamamoto Kansai à World's End, qui ont donné un nouveau look à six d'entre eux. Étonnant.

ROCK

On a choisi de faire parler Couture et Bashung, Adjani, Birkin et Gainsbourg. Intéressant. A part ça, vous avez rendez-vous avec Elvis II, le Roi Costello. Paul Simon, qui a effacé la voix de Garfunkel sur son nouveau disque, est également dans ROCK. Ainsi que Spandau Ballet. En cadeau : un entretien avec Coluche. Vive l'hiver.

6^e année - N° 71 - Décembre 83 - Mensuel 15 F - Canada \$ 2.20 - Suisse 5 FS - Belgique 120 FB

COLUCHE :
HALTE AU RIRE

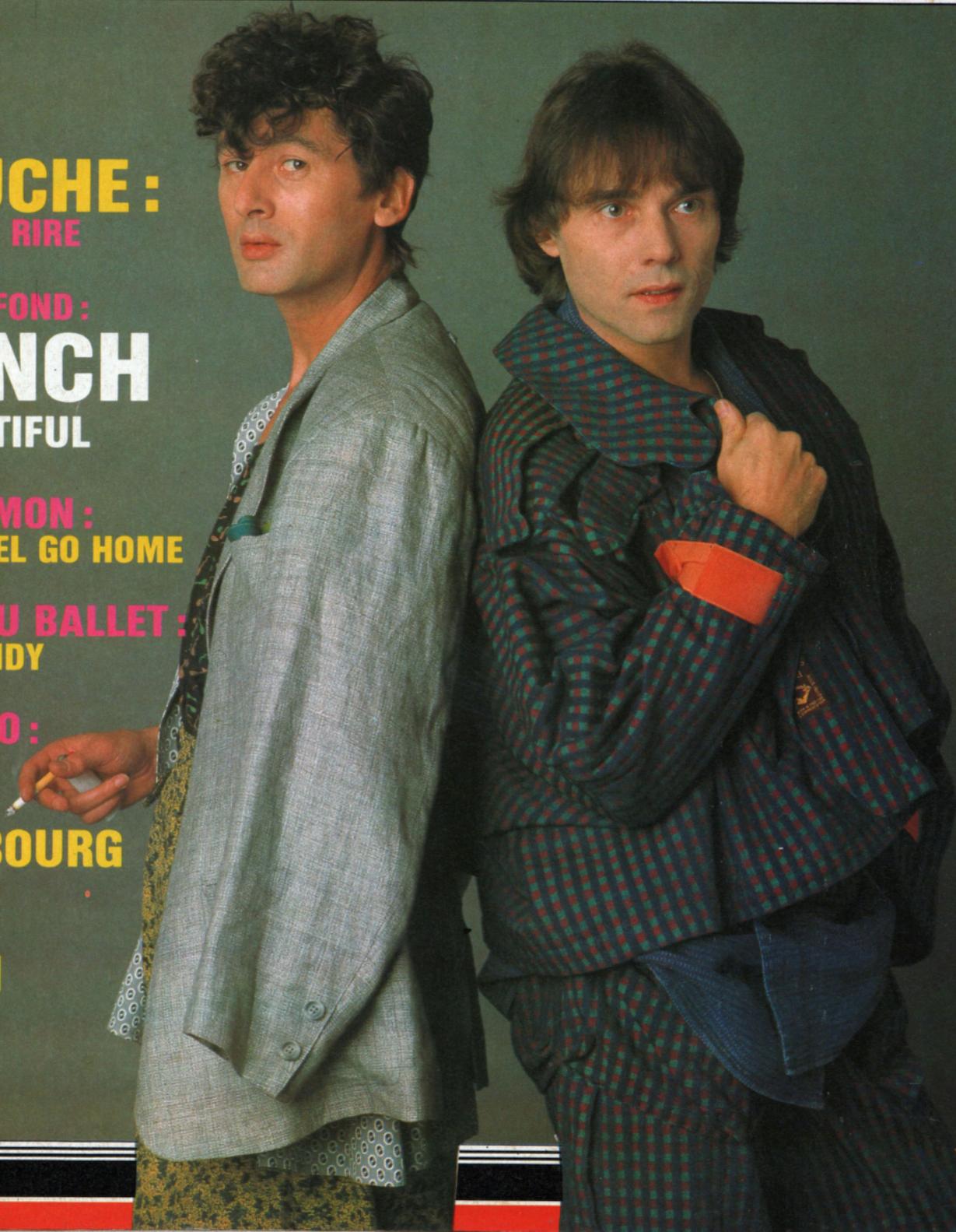
LAME DE FOND :
FRENCH
IS BEAUTIFUL

PAUL SIMON :
GARFUNKEL GO HOME

SPANDAU BALLET :
ROCK DANDY

COSTELLO :
KING ?

GAINSBOURG
BIRKIN
ADJANI



CHAUD

Est-ce que les seuls nuls de l'affaire ne sont pas les critiques de rock ?

Depuis presque vingt ans, l'équation est simple : le rock, c'est pur, c'est beau, c'est bien et c'est anglo-saxon. Donc tout ce qui n'est point anglo-saxon n'est ni rock ni bon. CQFD. Cela n'a pas toujours été faux. Pendant des années, la musique populaire française n'a été qu'un démarquage médiocre de ce qui se faisait ailleurs : qu'on se rappelle la vague yéyé et ces chansons purement et simplement adaptées de l'anglais par Hallyday, Vartan, et autres Claude François.

C'est à cette époque, au début et au milieu des années 60, que l'on a commencé à penser que les français avaient systématiquement trois mètres de retard sur leurs confrères anglo-saxons. De ce constat est né un courant d'opinion, un marché, relayé par des magazines qui se sont laissé enfermer dans un système de pensée proprement totalitaire. Celui-ci s'avère aujourd'hui parfaitement injuste injustifiable, et parfaitement démodé.

On en arrive même à une confusion sémantique plutôt comique : alors même que les anglo-saxons les moins soupçonnables (on pense à Bowie ou à Costello) claironnent à longueur d'interviews que le mot « rock » est une commodité de langage qui ne recouvre plus rien depuis belle lurette, il reste encore des français pour décerner des brevets de pureté « rock'n'rollienne » ou pour excommunier tel ou tel selon des critères qu'ils se gardent bien de définir précisément. Comme toujours, ce sont les derniers convertis qui s'avèrent les plus intolérants. Nous sommes peut-être le dernier pays qui vive à propos du rock une guerre de religion digne de Clochemerle.

La critique n'est pas innocente dans ce domaine. C'est elle qui, à travers des mensuels « spécialisés » (dont même avec notre nom, nous revendiquons de ne pas être), puis à la radio et à la télé, a éduqué un public en faisant un silence réprobateur sur la création musicale de ce pays.

Mais aujourd'hui, on est tenté de se demander, lorsqu'on écoute ce qui se produit en France, si les seuls nuls de l'affaire ne sont pas justement les critiques de rock, ayatollahs de seconde zone et les dogmes imbéciles qu'ils ont établi.

Écoutez Bashung, Couture, Simon, Jonasz, Higelin, Gotainer, écoutez Chédid, Berger, Balavoine, Voulzy, Souchon, Chamfort, Renaud, Lavilliers, Gainsbourg, Thiéfaïne, Capdevielle, Sheller, Mitchell, Christophe, Clerc ou Cabrel, écoutez Indochine, Viva Viva, Taxi Girl ou Téléphone, écoutez Sanson, Lara, Sapho, Wiener, écoutez tous ces autres qui pointent. Chacun, à sa manière, a su retenir les apports des anglo-saxons. Tous inventent aujourd'hui autant qu'eux, mieux parfois. Nous leur dédions ce numéro.

José FERRÉ

L'indien

CADEAU A TOUT ACHETEUR



VENTE EN GROS POUR BOUTIQUES

DETAIL : 156 RUE DES ROSIERS - TEL : 255 - 69 - 85

Aux Puces de clignancourt

CATALOGUE CONTRE 4 TIMBRES A 2 Frs



- 1 Spencer T med. large 250 Frs
- 2 Lunettes noires 70 Frs
- 3 Jeans rayures T 34 à 42
Noir et blanc - Rouge et noir
Blanc et Noir - Gris et noir 270 Frs
- 4 Ceinture chaîne 350 Frs
- 5 Pant. Zippés - Sangles T 36 à 42 300 Frs
- 6 Collant rayure N et B T 34 à 40 250 Frs
- 7 Robardeur Simil. à med. large 150 Frs
- 8 Sweet shirt - Transfert T 34 à 42 noir 100 Frs
- 9 Pant. Simili T 34 à 44 240 Frs
- 10 Pant. Sangles - Cravates T 36 à 42 350 Frs
- 11 Ceinture tête de mort 50 Frs
- 12 Pant. simil noir doigts coupés T.M.L. 170 Frs paire
- 13 Bracelet clous chaîne 120 Frs
- 14 Sweet - chaînes noir T.M.L x L 200 Frs
- 15 Sweet shirt Transfert T.S.M.L x L noir 110 Frs
- 16 Ceinture cloutée 150 Frs
- 18 Cartouchière bronze 300 Frs
- 19 Collier clouté 70 Frs
- 20 Gilet Skai T 38 à 42 noir 170 Frs
- 21 Epaule cuir clouté 200 Frs

BON DE COMMANDE

Nom : _____
 Prenom : _____
 adresse : _____

Articles	Nombre	Taille	Couleur	Prix

Prix total de la commande : _____
 Obligatoirement : Reglement par CCP ,
 Mandat cheque , Cheque bancaire à _____
L'INDIEN : 8 rue du Croissant 75002 . Paris

N° 71 DÉCEMBRE 1983

COUVERTURE

Alain Bashung et Yves Simon
Photo : Didier Buriez

6

CHAUD

Édito, par José Ferré

11

CARNETS DE NUIT

Rencontre avec un mythe

Par José Ferré

Photo : Claude Gassian/Pathé

12

VITE

Le rock dans tous ses états

Par la rédaction

Photos : Jean-Claude Lagrèze,
Mac Swell, Georges Amann,
Pierre Terrasson, Stills,
Didier Buriez

20

ZOOM

Gros plans sur
Spandau Ballet
Paul Simon

Par Mathilde Di Bianca,

Jean-Claude Lagrèze, José Ferré

Photos : Jean-Claude Lagrèze,
Pierre Terrasson, Stills

24

ELVIS COSTELLO

Un prénom qui s'est fait
un nom

Par Jean-Michel Dupont

Photos : Pierre Terrasson

28

BASHUNG



Un curieux chanteur dans
son drôle d'univers

Par Jean-Michel Dupont

Photos : Didier Buriez,

Jean-Claude Lagrèze

32

FRENCH IS BEAUTIFUL

Un panoramique sur
les chanteurs d'ici, illustré
par six grands couturiers

Enquête de Catherine Monfajon

Stylisme : Alain Foucher

Maquillage : Pascal Thiollier

Photos : Jean-Claude Lagrèze et

Didier Buriez

42

LES MODÈLES ET LE GRAND COUTURIER

Jane Birkin, Isabelle Adjani et
Serge Gainsbourg



Par Roselyne Bosch

Photos : Benaroch/Sipa,

Prébois/Sipa, Villard/Sipa

46

CHARLÉLIE COUTURE



Quand Charlélie veut
échapper à Couture

Par Jean-Michel Dupont

Photos : Didier Buriez

50

HALTE AU RIRE

Squatly & Genty interviewent
Coluche



Par Dominique Guillerm et

Pascal Fournier

Photos : Pierre Terrasson,

Didier Buriez, AMLF

56

BANCO

Valeurs en hausse

(Paul Young, Alan Vega,
Patrick Coutin,



Tom Novembre)

Par Jean-Claude Lagrèze,

Jean-Michel Dupont, James Petit

Photos : Pierre Terrasson,

Jean-Claude Lagrèze

58

CONCERTS

La sélection du mois

Photos : Georges Amann

59

CADEAUX

C'est la crise, dépensez les
sous que vous n'avez pas

60

DISC

Les disques du mois

Par Jean-Michel Dupont,

Dominique Guillerm,

Jean-Claude Lagrèze,

Mathilde di Bianca,

Olivier Laurat, James Petit

Photo : Didier Buriez

Rock en Stock est une publication G.I.M.P. (Groupe International Music Performance), locataire gérant de la société Pour l'Organisation de la Libre Ecoute. Directeur : P. Meurdesoif. Correspondance - Rédaction - Administration : 28, Boulevard du Roi 78000 Versailles. Tél. : 271.17.68. (lignes groupées). Publicité au journal. Rédaction : Paul Putti, Evelyne Putti et José Ferré. Ont collaboré à ce numéro : Jean-Michel Dupont, Olivier Laurat, James Petit, Jean-Claude Lagrèze, François Piassat, Pascal Fournier, Dominique Guillerm/ASP, Roslyne Bosh, Catherine Monfajon, Julien Civange. Photo de couverture : Didier Buriez. Photographes : Didier Buriez, Pierre Terrasson, George Amann, Jean-Claude Lagrèze, Agence Stills. Services des ventes : SOC, tél. 523.25.60. Composition : Compos Juliot. Conception artistique et maquette : Paul Putti. Photogravure : P.R.S./P.C.S. Imprimerie : SIMA/Rotomag. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Copyright G.I.M.P. Les documents reçus sont conservés par la rédaction et ne sont pas rendus à leurs expéditeurs. Leur envoi implique l'accord sans réserve d'aucune sorte pour leur publication. D'autre part tous documents remis à un tiers ne figurant pas sur notre propre liste du comité de rédaction ne représentent en aucun cas une garantie. Les prix, le cas échéant, peuvent être soumis à de légères variations. La reproduction de dessins, textes, photographies ou illustrations de ce présent numéro est interdite pour tous pays sous peine de poursuites judiciaires. Commission Paritaire n° 59533.

VITE Le Rock dans tous



Les Jackson Five, avec Andy Warhol et Nipsey Russel, au Madison Square Garden.

Michael Jackson, qui fait avec « Say Say Say » sa septième apparition de l'année dans le TOP 30 des 45 T aux USA, n'en finit pas de faire parler de lui. Aux dernières nouvelles, il devrait accompagner les **Jackson** pour une tournée mondiale en 84. 40 dates seraient d'ores et déjà prévues aux USA. L'un des concerts serait retransmis par satellite en Mondiovision. Côté bruits de chiottes, figurez-vous qu'une jeune chanteuse américaine, **Lydia Murdock**, laisse entendre que les paroles de « Billy Jean » la concernent directement : « Billy Jean n'est pas mon amour / C'est juste une fille qui dit que c'est moi / Mais l'enfant n'est pas mon fils... ». Lydia Murdock est la mère d'un petit Jason, 9 ans, qui serait le fils non reconnu de Michael. Son prochain disque, « Superstar » lui donnera, paraît-il, l'occasion de répliquer au « Billy Jean » de Michael qui pourtant a la réputation de n'être guère concerné par le sexe, comme on disait joliment il y a 100 ans.



Les trois **ZZ Top**, à l'ombre de la Tour Eiffel, quelques heures avant le succès de leur récent concert à Paris.

MEDIAS

Changements de personnel

Dans les médias, novembre a été caractérisé par de curieux manèges, selon le principe « on prend les mêmes et on recommence ». A part ça, la guerre des FM fait rage.

FR3 fait le ménage et supprime ses magazines spécialisés : *Flash 3* (photo), *La Boîte aux Lettres* (littérature) et, bien sûr, *L'Echo des Bananes*. Dommage pour l'émission de **Vincent Lamy** qui avait largement ouvert son antenne aux petits groupes et aux français.

Le chanteur d'Au Bonheur des Dames ne semble pas pour autant à la rue. On murmure que **FR3** lui aurait proposé de rester sur la chaîne, dès lors qu'elle compte mettre en place en janvier une séquence quotidienne sur le rock et autres phénomènes culturels, diffusée après le journal du soir. D'autres rumeurs indiquent que Lamy serait sur les rangs, avec **Jean-Bernard Hébecy**, pour remplacer, à la tête de **Radio 7**, **Marie-France Brière** qui vient de prendre la direction des programmes de variétés sur **TF1**. On peut parier que celle-ci aura à cœur de concurrencer *Antenne 2* en matière de rock. Là encore, on pourrait retrouver l'ami Vincent.

A **Canal Plus**, les choses bougent aussi. Tandis que se précisent peu à peu les modalités du lancement de la chaîne (péage de 120 francs par mois, 300 films par an...), le personnel est également saisi de la danse de Saint-Guy. Quelques semaines seulement après avoir été nommé à la direction des programmes, **Alain de Sédouy** a renoncé à ce poste. Il a été remplacé par le très dynamique

Pierre Lescure, créature des *Enfants du Rock* et devenu entre temps directeur des informations sur *Antenne 2*.

Dans le privé, des regroupements étonnants continuent de se tramer en vue de la création de chaînes, câblées ou hertziennes, du style **MTV**.

Pendant ce temps, du côté des radios libres, la guerre est déclarée. Guerre, non pas contre le gouvernement qui a fini par rallier l'essentiel des radios à la répartition des ondes qu'il a proposé (et imposé : quelques radios expulsées manu militari depuis septembre s'en souviendront longtemps), mais guerre entre elles. Les radios libres, qui il serait maintenant plus exact d'appeler radios privées, se livrent donc désormais, à Paris notamment, une lutte sans merci pour acquérir une audience susceptible d'intéresser les annonceurs le jour, sans doute plus très lointain, où la publicité leur sera autorisée.

Fin novembre, tandis que **Radio Tour-Eiffel** (radio Chirac) faisait sa pub sur les panneaux d'affichage municipaux, on a assisté, dans **Libération**, à un combat sous forme de pleines pages de pub, entre **95,2** et **NRJ**. A cette occasion, les deux stations ont eu recours à un procédé jusqu'ici interdit : la **pub comparative**. **95,2** a attaqué, se proclamant seconde station la plus écoutée des FM de la capitale, avec ce slogan : « Salut NRJ, **95,2 arrive...** ». Deux jours plus tard, **NRJ** répliquait : « Du haut de ce sondage, 2 millions d'auditeurs vous contemplant - Napoléonien, non ? A 3,5 briques la page de pub dans Libé, **Fillioud** doit se demander d'où ces radios — officiellement sans grandes ressources autorisées — tirent leur blé. Pas vous ? »

Les radios-libres s'adonnent à la « Pub-comparative » par des pleines pages dans *Libération*. **95,2** attaque la première — **NRJ** réplique...

SALUT NRJ

95.2 arrive...

Musique: OK
Info: OK
Cinéma: OK
Concerts: OK

Contact:

Moteurs.
Décollage.

Il n'est après son lancement que déjà la direction de la bande.

Branchez vos casques... C'est parti!

DU HAUT DE CE SONDAGE, 2 MILLIONS D'AUDITEURS DE NRJ VOUS CONTEMPLENT.

ET 100

Source: SODIS, du 2 au 3 novembre 1983, 100 stations, 400 villes



Dans les backstages de l'Espace Ballard Julien agrippe les quatre de Kiss.

Pierre Terrasson

ROULETABILLE

Les nouvelles aventures de Julien, 14 ans.

Ce mois-ci, Julien a rencontré Paul Weller, Téléphone et Mick Jagger. Belle brochette.

Ces premiers mois de l'automne sont toujours pleins d'événements imprévus et de rencontres insolites. En ce qui concerne le rock, en tous cas. Les groupes se bousculent, les tournées se succèdent à un rythme d'enfer, les rondelles de vinyle pleuvent, des associations se créent, se défont, les marchands de culture sont aux anges et la musique coule à flots.

Tout a commencé par un coup de fil qui me prévenait que Paul Weller et son Council étaient en ville. Illico, je me suis dit - Let's cassos - en tapotant nerveusement de la main gauche mon walkman endormi. C'est ainsi que je me suis retrouvé au Privilège, face à un Weller assagi par les ans, posé, réfléchi et, somme toute, de très bonne humeur.

Aussitôt, je lui demande s'il croit que la musique peut changer les gens. Lui : - Non, pas à l'échelle mondiale, du moins pas tant que la musique n'aura pas une place reconnue dans la société, ce qui n'est pas encore le cas. Pour l'instant, ça ne concerne qu'une minorité de gens privilégiés. C'est pour ça que j'essaie de faire la musique la plus populaire qui soit.

On continue. Il m'explique que les fans de Jam sont devenus des fans de Style Council : - C'est peut-être un peu prétentieux à dire, mais ils ont trouvé en

moi un héros auquel ils ont besoin de s'identifier. J'avais les mêmes problèmes quand j'étais jeune. - Finalement, je lui pose ma question qui tue : si tu te vois dans la rue, qu'est-ce que tu fais ? - Je m'enfuis en courant.

BERTIGNAC CHERCHE UN APPART'

Le soir même, après le concert, fort ennuyé d'ailleurs, Louis m'appelle pour me raconter qu'il cherche une grande maison ou un très grand appartement à Paris, dans lequel il pourrait vivre et faire beaucoup de bruit. Le bougre sait ce qu'il veut : ça doit bien faire mille et une nuits qu'il l'imagine, sa putain de bicoque : alors si vous entendez parler de quelque chose, ô lecteur, faites-nous signe fissa.

Puis Louis me propose d'aller voir un jeune groupe français dont il fait partie, qui s'appelle Téléphone et qui donne un concert le soir-même dans une obscure salle de Levallois. Burp, pourquoi pas ? Je me suis donc laissé traîner par ce grand échalas dégingandé au sourire vertical et j'ai pu découvrir, dans une salle deux fois plus petite que c'te bon vieux Bataclan, devant trois cents pelés arborant des mines réjouies de se retrouver là, un Téléphone débordant d'énergie, sublime et naïf, offrant en cadeau pour ce concert-surprise de toutes nouvelles compositions : - New York State New York -, - In

Paris - ou - T'as qu'ces mots -, L'album, dont l'enregistrement ne devrait plus tarder, sortira au premier trimestre 84.

Trois soirs plus tard, rencard dans les backstages de l'Espace Ballard avec la boîte à rythme d'un Kiss tout neuf. L'homme, un grand clacais charmant, n'en revient toujours pas de tourner avec Kiss depuis trois ans : - Tu t'rends compte, j'étais chômeur dans la journée et, le soir, je jouais dans des petits pubs. J'ai appris que Kiss cherchait un nouveau batteur, j'ai passé une audition et, une semaine plus tard, ils m'ont contacté pour me dire que j'étais engagé... Tout a changé, du jour au lendemain. - Le bougre est même content de lui : - Depuis que j'ai rejoint le groupe, la musique est cent fois mieux. Viny, le nouveau guitariste y est aussi pour beaucoup, c'est un fantastique compositeur et un fabuleux musicien. On peut vraiment parler d'un nouveau Kiss. De plus, le fait que nous ayons abandonné le maquillage change complètement l'image du groupe : nous allons enfin pouvoir être considérés comme des musiciens et plus seulement comme des comédiens.

Et là musique, justement, toujours heavy metal ? - Nous ne sommes pas un groupe de heavy metal, on fait juste du rock'n'roll. On pourrait très bien enregistrer du reggae ou du country, j'aimerais bien, d'ailleurs. En revanche, je me sens tout à fait concerné par le heavy metal en tant que mouvement.

Un regret : il n'a pas digéré que l'on traite Kiss de groupe nazi. - C'est absurde, bien sûr. Nous ne voulons pas faire de politique, on n'est pas un groupe à message, notre musique est fresh and mint. - (gros rires). Question idiote, pour finir : et si Jagger l'appelait pour remplacer Charlie Watts ? - Je lui dirais : eh Mick, on n'a pas le même âge.

L'INTERVIEW LA PLUS COURTE DU MONDE

Transition habile, non, pour en arriver au clou du mois : la plus courte interview jamais faite d'un Rolling Stones. La scène se passe à l'hôtel Warwick où, dans une salle de réception glaciale, on a parqué quelques rock critics pour une écoute du nouvel album des Stones.

Roulement de tambour : la face 1 est envoyée. Elle passe sans trop d'embûches, assez bien, même. Retenez - Feel On Baby -, pendant que j'avais cassé la croûte au buffet. Tel un veau affamé, je glousse de plaisir en reléguant discretos les canettes de jus de poire qui jonchent la table. Puis c'est la 2^e face, elle contient encore moins d'embûches que la face 1, elle est même complètement plate. Enfin, après tout, ce n'est qu'une deuxième face et tout le monde sait, depuis belle lurette (depuis - Miss You -), que les Stones n'auraient dû faire que des 45 t, nous épargnant de la sorte les déchets habituels, les rebus de sessions. Puisqu'il faudra bien qu'on réussisse à tirer

un second hit après - Under Cover -, retenez de ma part - Too Much Blood - pour la musique et - All The Way Down - pour le texte. Retenez-les bien, hein, j'avais aux toilettes.

C'est évidemment à ce moment qu'arrive Jagger, pendant que je monte les escaliers. Demi-tour et retour dans la salle. En trois secondes, tout le monde s'est tu. Tous les mecs de marbre. Vlan, une grande claque. Quant à moi, je suis trop occupé à lui expliquer que ce serait - great and interesting - si nous pouvions faire une interview, que ça faisait des mois que je le cherchais, que j'avais appelé Keith 100 fois et que, et que...

Le mec Jagger écoute le même Julien, mais déjà on le tire, on le traîne pour qu'il dise quelques mots, qu'il sourie. C'est à celui qui parlera le plus longtemps. Non mais, vous imaginez, un essaim de vieux types (pas tous, bien sûr), tout rouges, en train de vouloir lui serrer la main. Dérisoire, mais compréhensible.



Mick Jagger alpagué par Julien. On comprend qu'il soit « usé ».

Au bout de quelques instants, il repart. Je le suis jusqu'à sa voiture. Au moment où il va me dire quelque chose, en me regardant, amusé, je le coupe : - Hey Mick, how do you feel to be a Rolling Stone in 1983 ? - Et lui, en français : - Usé -. Trois lettres, le Jagger a répondu. Salut.

Julien CIVANGE



Jack Lang et Hallyday inaugurent la nouvelle salle de rock à la Porte de la Villette.

ROCK A LA VILLETTE

6 000 m², 3 700 à 5 700 places assises, 27,4 millions de francs : telles sont les caractéristiques de la nouvelle salle de rock de la Porte de la Villette. Inaugurée le 5 novembre dernier par Jack Lang, ministre de la Culture, et Johnny Hallyday, cette salle, de conception ultra-moderne, sera opérationnelle à partir du 17 janvier et commencera sa carrière en accueillant

Renaud.

Destinée à remplacer le chapiteau de Pantin en attendant la construction du vaste complexe de 12 000 places de la Porte de Bagnolet, elle est, théoriquement, provisoire. Du provisoire qui risque de durer, car le projet de Bagnolet, prévu pour 1985, ne verra sans doute pas le jour avant 1988, austérité oblige. Même pour le rock.



F. Garcia/Stills

Tout va bien pour El Bowie. Ses concerts au Japon ont battu des records de recette et ont conclu en apothéose une tournée mondiale de six mois. L'homme va maintenant se consacrer au tournage de deux films (cf ROCK n° 70) ainsi qu'à la production d'un nouvel album de Iggy Pop. Le duo prépare en hors-d'œuvre une compilation de ses précédentes collaborations, « The Idiot » et « Lust For Life ». En Angleterre, EMI vient de publier une vidéo-cassette comprenant les clips de « Let's Dance », « China Girl » et « Modern Love » (prix de vente : 110 francs).

LIRE

Fictions

Trois livres pour les longues soirées d'hiver. Une littérature qui n'est pas sans rapport avec le rock.

L'imagination de Manz'ie est plutôt dans son style, dans sa manière d'écrire et de décrire les choses qu'il voit en se baladant dans des rues, des bistrotts, des boîtes. On peut appeler cela de la poésie ; cela donne par exemple : « Un grand cul de femme baille à côté », ou « Je promène un casque la tête en stéro Sony ». L'histoire, peu importante, c'est l'autobiographie d'un chanteur fantôme qui ressemble un peu à Bowie, Jagger, Couture, Higelin et les autres. Ça s'appelle *Répertoire pour un piaf masculin* (Denoël) et c'est écrit en vers libres, très libres...

Poésie aussi dans le roman de Bernard Mathieu, *Sabara été biver*, mais en prose cette fois, une prose aussi construite et propre que les vers de Manz'ie sont destructurés et impudiques : « Dans les déserts, les autoroutes conduisent à des villes démesurées... Il n'arrive jamais personne dans l'autre sens ». Sujet, verbe, complément. Sur le mode du journal de voyage, deux récits se croisent, aux intersections : caravanes, troupeaux, hommes, affrontements, carcasses, villes, bordels de villes.



« Répertoire pour un piaf masculin » — Patchwork énigmatique sur fond d'harmonica et de blues urbain.

Daniel Apruz a eu le Grand Prix de l'Humour Noir 82 pour *Les pendules de Malac*, ça classe le bonhomme et ça donne envie de lire *Méfiez-vous des arbres* (Calmann-Levy). Quand on l'a lu, on est content. On est content d'avoir revécu quelques heures des aventures palpitantes de l'enfance, vous savez, au début, quand on avait tous des arbres dans la tête.

Dominique GUILLERM/AS.P.

MILLIONS

Le rock, côté tiroir-caisse

T'AS PAS CENT BRIQUES ? — On estime que ce pauvre Paul McCartney ne gagne que 68 493 Livres (plus de 70 briques)... par jour.

HOMMES-SANDWICH — Il est loin, le temps où le patronnage d'une tournée Pink Floyd par Gini énervait les rockers. En France, le système se développe lentement : Gini est encore en première ligne et s'est récemment associé à Europe 1 pour sponsoriser, par exemple, les récents spectacles de Véronique Sanson et d'Indochine. On se souvient par ailleurs que la dernière tournée des Stones en Europe était soutenue par Vespa. En Amérique, la complexité croissante du financement des tournées a favorisé le développement rapide du sponsoring ; après les Stones, il y a un an (sponsorisés par Jovan Toiletries), d'autres s'y sont mis : Hall & Oates (Canada

Dry), Rod Stewart (K7 Sony), Roxy Music (vêtements Levi), Charlie Daniels (tabac Skoal) et Eric Clapton (cigarettes Camel).

GESTION — Vous avez remarqué que, depuis quelque temps, tous les produits vendus dans les hyper et les supermarchés sont estampillés d'un carré blanc strié de barres noires d'inégale épaisseur : c'est un « bar-code ». Chaque barre symbolise un chiffre, chaque chiffre une information (pays de fabrication, numéro d'identification de la société productrice, numéro d'identification du produit). Lu par un système optique intégré à chaque caisse-enregistreuse, le bar-code est transmis à un ordinateur qui peut ainsi assurer une gestion des stocks instantanée, à l'unité près. Depuis la rentrée, la plupart des nouveautés du disque sont gratifiées d'un « bar-code ». Cela ne rend pas les versos plus attrayants ; mais si, c'est plus pratique...

Charlotte Rampling - Jean-Michel Jarre vient de sortir en Angleterre un album de compilation, « The Essential », qui figure déjà dans les hit-parades.

Garfunkel Go Home - Des précisions sur « Hearts And Bones », le nouvel album de **Paul Simon** (cf ZOOM de ce numéro) : **Art Garfunkel** avait enregistré certains titres en duo avec Paul Simon, pour ce qui devait être le premier album du duo en studio depuis 1970. L'affaire réjouissait Warner par avance, puisque

la marque « Simon & Garfunkel » est plus vendeuse que la marque « Paul Simon ». Ce dernier a pourtant décidé que les chansons de « Hearts & Bones » étaient trop personnelles pour être chantées à deux. Une mésaventure nouvelle avec Garfunkel a peut-être activé le processus. Quoi qu'il en soit, Paul Simon a remplacé la voix de Garfunkel par la sienne sur les chœurs du disque. Les gens de Warner doivent être ravis. Art Garfunkel, pour se consoler, donnera un concert au Royal Albert Hall de Londres, le 21 décembre prochain, accompagné par un orchestre symphonique.



Marc Swell

OBERKAMPF

— DU PUNK AU ROCK —

Oberkampf est vraiment un groupe à part. Issu de la vague française de 78, il est l'un des seuls à avoir survécu aux différentes modes qui ont déferlé depuis cette époque sur la scène française, malgré une étiquette « punk » parfois difficile à assumer.

S'il fut l'un des rares groupes punk français crédibles, Oberkampf cherche aujourd'hui à s'imposer comme un groupe de rock (tout court...) au style vraiment personnel. « Maintenant, le punk ne veut plus dire grand-chose. Le mouvement a été trop récupéré, estime Joe Hell, le chanteur. On fait du punk comme on fait du hard!... Ça ne veut plus rien dire. Nous voulons aller au-delà du punk, tout en restant toujours sincères dans ce que nous faisons. J'en ai un peu marre de gueuler tout le temps dans un micro... ».

Ne croyez pas pour autant qu'Oberkampf donne maintenant dans la bluette et le slow. Leur album « Plein les couilles » est là pour prouver qu'ils sont loin d'avoir perdu la hargne et l'énergie qui les caractérisent. Cet album montre également qu'Oberkampf a su opérer ce virage indispensable qui peut faire de lui un grand groupe. « Dorénavant, il y a l'Oberkampf d'avant l'album et celui d'après — précise Joe Hell —. Il n'est pas question de se renier. Simplement, il se trouve que maintenant on nous dit que nous jouons bien et je ne vois pas pourquoi on ferait exprès de jouer mal... ».

Les musiciens d'Oberkampf ont pris la bonne correspondance pour aller où ils veulent. Et quelque chose me dit qu'ils iront loin...

James PETIT

Splits du mois - Ce mois-ci, on a appris la séparation des **Plasmatics** et celle du groupe de **Mari Wilson**. En revanche, les rumeurs de séparation de **Duran, Duran**, dont nous nous étions faits l'écho le mois dernier, n'étaient qu'une farce faite par un inconnu à une chaîne de télé anglaise.

Formation continue - **Al Kooper**, ancien chanteur et musicien réputé vers 68-73 (il a notamment accompagné aux claviers **Blood, Sweat & Tears, Jimi Hendrix, Bob Dylan** et les **Stones**) est désormais Directeur de production chez Polygram/USA.

TENDANCES

Chaud

● Après le déploiement des euro-missions en Europe de l'Ouest, on peut penser qu'au lieu de s'accroître, la tension Est-Ouest va diminuer, les deux parties étant revenues à égalité. Profitez-en pour saluer la venue en France de **Junon** et **Avos**, le premier rock-opéra soviétique qui fait salle comble à Moscou depuis deux ans.

● L'Europe envahit l'Amérique : après les Anglais qui trustent les places dans les hit-parades US et lancent toutes les modes, les Allemands arrivent. Leur productions (**Nina Hagen, Falco, Nena, Trio, Peter Schilling**) y sont de mieux en mieux accueillies, y compris lorsqu'elles sont chantées en allemand. Avis aux Français.

● Les groupes qui montent : **REM, Chameleons**.

● Les places sont de plus en plus chères dans les maisons de disques qui rendent en ce moment beaucoup de contrats aux artistes qui ne réalisent pas des ventes suffisantes. Résultat : on assiste à un boom des auto-productions qui devrait s'amplifier dans l'avenir.

● Dans la chanson les débutants célèbres se multiplient. Ces derniers, mois on a vu débarquer des stars de la photo (**Lynn Goldsmith, Jean-Baptiste Mondino**), ou de l'écran (**Isabelle Adjani, Pierre Richard** et, bientôt, **Richard Berri**).

● La folie du moment : après le rap, le scratch.

● Plus de 37,5 % des foyers américains sont désormais câblés. En France, c'est pour bientôt. A Paris, si le gouvernement ne s'y oppose pas, on pourra bientôt recevoir, par câble les programmes de RTL/TV, Télé Monte Carlo et une chaîne anglaise, BBC ou ITV.

● Les endroits où on s'amuse en ce moment : **Le Ring, la Piscine**.

● Tout est bon pour vendre des disques, y compris à perte en Angleterre : récemment, pour chaque exemplaire de la ver-

sion de **Riders On A Storm** - par **Annabel Lamb**, on se voyait offrir en plus le clip de la chanson.

Zéro

○ Les **Hollies** ont raté leur come-back. A New York, ils ont dû annuler un concert au Radio City Hall (6 000 places) : il n'y avait que 500 réservations.

○ **Ray Manzarek**, dont la version du **Carmina Burana** de Carl Orff qu'il vient d'éditer est l'une des choses les plus navautes de l'année.

○ Les **squatts de Paris**, dont nous vous avons longuement parlé le mois dernier, traversent une période difficile : ceux de la rue de Crimée et de la rue des Pyrénées ont été expulsés manu militari. Les nouveaux créateurs devront trouver d'autres lieux.

○ La presse française très discrète sur l'équipée des deux cosmonautes soviétiques qui ont été finalement repêchés avec succès, après quelques semaines d'angoisse.

○ Le vidéodisque n'est décidément pas prêt à entrer dans nos vies. La mévente des lecteurs aux USA (-35 % par rapport aux prévisions) contraint RCA-Selectavision à licencier 10 % de son personnel et à être absorbée par la Division Disque de la multinationale.

○ Vous ne comprenez rien à la guerre du Liban ? Normal. Il y a là-bas une quinzaine de pays et de factions qui se battent, chacun pour ses propres raisons. On attend toujours qu'un quotidien ou un hebdo recense synthétiquement ces intervenants et les enjeux de chacun : la presse française n'a guère le sens de la synthèse.

○ **Sa Majesté Bokassa 1^{er}**, ci-devant Empereur du Centrafrique, a raté, fin novembre, un retour qu'il espérait triomphal dans son pays. Il n'aura même pas eu droit à ses Cent Jours, le pauvre.

NIGHTCLUBBING

— DEUX IDÉES POUR DES NUITS CHAUDES —

Un nouveau bar restaurant américain vient de s'ouvrir, « **Le Studio** » (15, rue Quincampoix, Paris 1^{er}, M^o Châtelet), ouvert tous les jours de 15h à 2h du matin, vous dinerez à l'américaine, à des prix très abordables, dégusterez les « **Frozen Yogurts** ». Ensuite, vous pourrez vous enivrer au sous-sol avec des cocktails sur un fond sonore de funk, rap, scratch tout en admirant les « **Breakers** » effectuer leurs danses mécano-hystériques.

Le dernier night-club qui a fait désertier tous les habitués du **Bains Douches** est « **La Piscine** » (32, rue de Tilsitt, Paris 8^e, M^o Etoile), ouvert tous les soirs sauf le mardi. Le prix d'entrée est honnête (38 F

avec une consommation), dans un cadre froid de façade vous danserez dans la piscine (vide, rassurez-vous) parmi une clientèle électorale. Un conseil, essayez d'y aller en semaine pour vous éviter les heures d'attente du week-end.

Très gros succès pour l'ouverture du **Ring** (23, rue du Faubourg-du-Temple, 75010 Paris - tous les jeudis, entrée 60 F avec une consommation). Dans un cadre délicieux de dancing traditionnel, **Clara Limage** et **Pascal Zadig** veulent participer à l'évolution de la création en présentant chaque jeudi performances, défilés de mode, stripteases, expositions. A suivre.

Jean-Claude LAGRÈZE

HALTE AU RIRE!

Ce mois-ci, Squatty & Genty ont rencontré le Coluche nouveau. Le gros qui tache n'est plus qu'un souvenir. Le crû 83 est moins poivré, un rien plus amer. Il sourit moins, mais il a encore de l'échelle.

Pierre Terrasson



« J'ai 39 ans.
Pour un jeune c'est vieux
et pour un vieux c'est jeune. »

Dans les années 70, Michel Colucci, comédien de café-théâtre, s'est fait connaître sous le nom de Coluche par une série de sketches que les uns trouvaient « vulgaires », les autres « étonnants de vérité ». Ses histoires drôles (« Le CRS Arabe », « Le mec du pont de l'Alma », « Gérard », « l'ancien combattant », « Le schmilblik ») étaient sur toutes

les lèvres. Le langage qu'il a créé a fait le tour de l'hexagone : « C'est l'histoire d'un mec », « Oh, l'aut' hé », « les gonzzesses », « le hakik », sont autant d'expressions qu'il a puisées dans la rue, chez ses copains du Café de la Gare, ou forgées lui-même et qui se sont peu à peu répandues dans le parler populaire.

CIAO PANTIN

A 39 ans, Coluche a une coquette maison au calme avec des arbres en face, une jolie voiture américaine (Chevrolet Bel Air 1955) et une carrière assurée. Il a eu ce qu'il voulait. Pour lui, ça va, il est content. Il gagne assez d'argent pour ne pas avoir à se poser de questions mesquines du

Pierre Terrasson



« Les jeunes du monde entier aiment David Bowie, Michael Jackson et les Cocomuts. Les vieux du monde entier aiment leur musique folklorique. »



Pierre Terrasson

« Moi, la guerre, tant qu'elle se passe le plus loin possible d'ici, je trouve ça formidable. »

genre : « Je prends la paire de pompe à 300 balles ou celle à 200 balles... ». Il prend celle qu'il préfère, c'est tout, quoi.

D'ailleurs, des questions, il n'a pas l'air de s'en poser beaucoup. Il vit tranquillement son petit bonhomme de chemin de vedette. Car il est une vedette, il ne s'en cache pas. Il n'a pas peur d'assurer que son nom et sa tête sur une affiche font vendre le film.

Il a laissé tomber le music-hall, où il faut « tout faire soi-même » pour le cinéma, « c'est beaucoup plus peinarde », dit-il. Il y a un an, il a signé un contrat pour 14 films.

Il ne fait plus de politique. Si tant est qu'il en ait jamais fait en se présentant aux élections présidentielles en 1974.

Non, tout ça c'est fini, les sketches, les gags, les prises de position fracassantes, la provocation, le

scandale. Le bouffon scandaleux, celui qui disait que le roi était nu et qui, en plus, le disait en se fendant la gueule, n'est plus ni scandaleux, ni bouffon. La preuve ; « Tchao Pantin » (Ciao l'orthographe, hein !), son dernier film, n'est pas une comédie, mais un polar normal où il fait l'acteur normal dans un vrai rôle dramatique. Coluche ? Dans un rôle dramatique ? Oh l'aut' hé !

Ben oui, mon pote. Faudra t'y faire. Et puis d'abord il a bien raison ! Quand après 10 ans de galère, on peut enfin bénéficier des facilités dorées de la renommée, pourquoi faudrait-il s'en priver ? Au nom de quelle éthique de la pureté aurions-nous le droit, nous le public, d'enfermer les artistes dans les rôles par lesquels ils nous ont séduit ? Pourquoi auraient-ils, à vie, l'obligation de « coller » à l'idée que nous avons d'eux ?

Alors voilà Coluche n'est plus un rigolo... Pour



Didier Buriez



Didier Buriez

Coluche nous fait quelques pas de danse avec Nina Hagen pendant les répétitions de l'émission « Champions. »

preuve, sa prestation télévisée du printemps dernier à « Droit de réponse », où il a répondu avec le plus grand sérieux, au point d'en être parfois pathétique, aux accusations dont il était l'objet.

Ce n'est même pas qu'il se prenne au sérieux, c'est qu'il est devenu sérieux, le pauvre garçon. Il donne l'air de n'avoir (presque) plus d'humour. Le succès est un terroriste, il faut payer la rançon.

« C'EST DROLE, LA GUERRE

EN GENERAL... »

GENTY : Bonjour Monsieur, au début de votre célébrité vous disiez qu'il n'y a pas de sujets tabous et que l'on peut tout dire et rire de tout. Est-ce que vous êtes toujours d'accord avec vous ?

COLUCHE : Ben, on peut toujours rire de tout mais ça ne fait pas rire tout le monde et il y a des sujets tabous, mais on a le droit d'en rire quand même.

SQUATTY : Par exemple ?

COLUCHE : Ben, la drogue, le sexe, et le rock'n roll, quoi !

SQUATTY : Et le Bangladesh ?

COLUCHE : Le Bangladesh, c'est extrêmement démodé.

GENTY : Maintenant, c'est la guerre du Liban qui est à la mode. Cela pourrait-il faire rire ?

COLUCHE : Bien sûr, c'est drôle déjà en soi. C'est drôle, la guerre en général, le fait qu'il y ait encore des gens pour la faire, c'est assez rigolo quand même.

GENTY : Je ne trouve pas cela particulièrement hilarant, moi !

COLUCHE : Oui, mais c'est une manière de voir. Tout ce qui n'est pas drôle, tu peux le considérer comme pas drôle et te faire chier avec, ou alors le considérer comme drôle et, à ce moment-là, au lieu de te faire chier, tu t'amuses. Enfin, moi la guerre, tant qu'elle se passe le plus loin possible d'ici, je trouve que c'est formidable, si ça se passait ici évidemment ce serait un autre problème...

SQUATTY : Mais dans ce cas il y aurait un Kuluschowsky qui dirait que c'est drôle et qui ferait des gags de l'autre côté...

COLUCHE : Peut-être, oui...

GENTY : Alors pour vous les gags et les sketches, c'est fini ?

COLUCHE : Oui, moi j'ai arrêté ça. Je l'avais fait. Je ne vais pas faire ça toute ma vie.

UN ROLE D'ANCIEN FLIC ALCOLO

GENTY : Alors après le comique, la comédie...

COLUCHE : Ouais, je fais du cinéma, c'est sympa, c'est facile à faire, c'est beaucoup moins dur que le music-hall...

SQUATTY : C'est facile à faire ? Pourtant il y a des tas d'acteurs qui disent : Ah mon pauvre ami, c'est beaucoup plus compliqué que vous ne croyez, c'est très fatiguant pour les nerfs et les doigts de pieds. Toi tu dis que c'est facile ?

COLUCHE : Ben ça dépend. Y'en a qui y arrivent facilement et d'autres qui ont du mal, mais ça c'est dans toutes les professions, hein ?

GENTY : Question de talent naturel, de don ?

COLUCHE : Je ne sais pas, ça dépend aussi des films qu'on fait, moi je fais des films plutôt rigolos.

SQUATTY : Pourtant, le prochain n'a pas l'air rigolo ?

COLUCHE : Oui, « Tchao Pantin » c'est un film policier, un film noir. C'est pas du tout un film rigolo. Je meurs à la fin.

GENTY : Mais c'est affreux ! C'est pire que la guerre ! Et vous jouez le rôle de qui ?

COLUCHE : Moi, je joue le rôle d'un ancien flic qui est devenu tellement alcoolo qu'il n'est plus capable que d'être pompiste de nuit dans une station service, à la Porte de Pantin, d'où le titre, et puis à qui il est arrivé des malheurs dans sa vie et qui va rencontrer des gens et qui va se relancer dans une histoire. Ça fait une histoire policière, où le mec finit par sortir son flingue pour aller buter les salauds.

SQUATTY : C'est bourré de symboles, alors ?

COLUCHE : Voilà, c'est un film extrêmement classique.

« L'ACTEUR SERT DE VITRINE AUX

PERSONNAGES A L'AFFICHE »

GENTY : Comment vous est venue l'idée farfelue de faire un film sérieux ?

COLUCHE : Le producteur avec qui j'ai un contrat pour le cinéma m'a dit : « moi j'ai une option pour un film, j'ai envie de faire celui-là ». Alors j'ai dit, bon allons-y faisons celui-là, et voilà !

SQUATTY : Sans lire le scénario ?

COLUCHE : Ouais... Question de confiance. Tu sais, le music-hall, ça se fait tout seul. Je faisais tout, j'écrivais, je m'occupais des costumes des machins, de tout. Le cinéma, c'est tout le contraire, c'est une équipe de gens qui travaillent ensemble et l'acteur sert de vitrine aux person-

nages et de vitrine aussi à l'affiche... Parce que pour lancer le film, si t'as une vedette c'est mieux, si t'as un film qui sort avec Belmondo c'est plus intéressant pour le public que si ça sort avec un inconnu.

GENTY : Et maintenant vous êtes suffisamment connu pour que l'on puisse sortir un film avec vous en tête d'affiche ?

COLUCHE : Eh ben, on fait comme ça avec les vedettes, on leur dit tiens, qu'est-ce qu'il te plairait de jouer comme genre de rôle et puis après, on cherche un scénario qui correspond. Bon, puis après, l'acteur il sert à habiter le personnage, à le faire vivre. Après ça, les gens décident que l'histoire qui arrive à ce mec là les intéresse ou pas. C'est ça la différence entre les vedettes et les pas vedettes.

« NON, NON, JE M'EN BRANLE »

GENTY : Cela vous a-t-il été difficile de vous mettre dans la peau d'un pompiste ?

COLUCHE : Non, c'est dur pour personne.

SQUATTY : Psychologiquement, c'est pas trop dur, ça traumatise pas ? Tu vas pas finir dans Psy-Show ?

COLUCHE : Non, non, non, te bile pas. Y'en a peut-être que ça traumatise, mais pas moi.

GENTY : Il doit falloir une singulière force de caractère, tout de même ?

COLUCHE : Non, non, je m'en branle.



« Tchao Pantin », le dernier film de Coluche n'est pas une comédie, mais un polar normal où il fait l'acteur normal dans un rôle dramatique.

GENTY : Ah, bon !

COLUCHE : Le personnage, c'est le personnage, ce n'est pas moi.

SQUATTY : Oui, mais quand on est acteur il faut un peu se prendre pour le personnage, non ?

COLUCHE : Oui, au moment de le jouer, mais pas avant ni après. Y'a des acteurs qui se plongent dans des rôles 6 mois à l'avance, qui s'entraînent et tout ça, parce qu'ils ont besoin de ça, mais c'est chacun sa méthode. Moi je m'intéresse au caractère du mec, qui il est et après, ce qui lui arrive c'est pas grave. Une fois que l'on sait qui est le mec, après c'est facile à jouer.

GENTY : Etes-vous satisfait de votre prestation dans ce dernier film ?

COLUCHE : Ce film-là, il est pas mal, ouais.

SQUATTY : Meilleur que les autres ?

GENTY : Ben les autres, je ne les ai pas tous vus. Y'a que le film de Blier que j'ai vu. J'étais très déçu parce que c'était triste et chiant, et puis nul sur-tout, l'histoire n'avait pas d'intérêt. Mais « Tchao Pantin », je l'ai vu et il est bien. Pour un film policier, tu vois, où on meurt à la fin, où c'est pas une histoire gaie, on ne s'emmerde pas, c'est bien.

« T'ES PAS OBLIGE DE MOURIR DE LA

DROGUE »

GENTY : Vous souvenez-vous d'une réplique particulièrement mordante du film ?

COLUCHE : Non, le texte a pas beaucoup d'importance. Le metteur en scène te dit : voilà t'es un alcoolo, t'es bourré. Tu comprends ce qu'il te dit et tu joues le personnage. Ce que dit le mec dans le film quand il vend de l'essence ou quand il parle philo avec un jeune à propos de drogue c'est pareil, c'est le même mec.

GENTY : Le héros parle philosophie avec un jeune homme ?

COLUCHE : Non, il parle de drogue avec un même en lui disant de ne pas en prendre, parce que son gosse à lui est mort de ça. Il trouve que c'est la preuve comme quoi y faut pas.

SQUATTY : Et il a raison ?

COLUCHE : Pour moi, lui, c'est un alcoolo et l'autre, c'est un drogué.



« Ce sont les gens qui décident que l'histoire qui arrive à un mec, dans un film, les intéresse ou pas. C'est ça la différence entre les vedettes et les pas vedettes. »



« "Tchao Pantin" n'est pas un film rigolo, je meurs à la fin. »

« CHANTER, JE ME RÉSERVE ÇA POUR

QUAND JE SERAI VIEUX »

GENTY : Dans « Tchao Pantin » vous ne chantez pas, mais nous savons pertinemment que vous avez envie de chanter, ne niez pas, mon ami, cela se voit dans vos yeux.

COLUCHE : Ben, j'aime bien chanter, j'ai commencé chanteur, j'ai un petit studio huit pistes, je bricole, je joue de la guitare.

GENTY : Vous avez donc l'intention de vous lancer dans une véritable carrière d'interprète ?

COLUCHE : Ça m'arrive d'y penser, ouais mais je n'en suis pas là. Pour l'instant, j'ai encore du cinéma à faire pendant un bon moment, au moins cinq ans, et puis après, je verrai. Chanter, je me réserve ça pour quand je serai vieux.

SQUATY : T'as déjà 39 ans, ça fait vieux quand même...

COLUCHE : C'est déjà pas jeune, mais pour un jeune, c'est vieux et pour un vieux, c'est jeune.

GENTY : Et en tant que vedette de cinéma, vous comptez terminer votre vie comme Elvis Presley ou comme cette chère Marilyn Monroe...

COLUCHE : Aucune idée, d'abord j'ai pas du tout l'intention de terminer ma vie, ça ne m'intéresse pas pour l'instant. Je n'envisage pas encore de faire une fin.

GENTY : Qu'est devenu votre engagement politique ? Où est passée votre belle fougue de rhéteur et de pourfendeur des idées ?

COLUCHE : Je n'ai pas d'engagement politique particulier. Je n'appartiens à aucun parti. Au contraire, je m'étais présenté à la Présidence de la République, ça prouvait que les autres me plaisaient pas.

GENTY : Vous aviez quelques belles idées politiques à l'époque...

COLUCHE : Non, j'avais pas de programme, je voulais juste foutre le bordel dans un milieu politique qui nous bouffe la vie. Si je pouvais bouffer la leur un petit peu, j'allais pas me gêner.

GENTY : On vous a comparé à Molière, à Labiche, à Kraspoutchnik et même à bien d'autres... Si vous prenez la mesure de votre influence jusqu'où la voyez-vous porter ?

COLUCHE : Hein ?

SQUATY : En Français ça veut dire : y'a des tas de gens qui se sont un peu assimilés, peut-être pas à toi, mais à ta façon de parler, y'a quand même un style Coluche...

COLUCHE : Ben oui, mais c'est normal, ils savent aussi imiter les chanteurs. Les artistes font partie de la vie des gens.

« COMME DISAIT COCTEAU, LES ITALIENS,

C'EST DES FRANÇAIS,

MAIS DE BONNE HUMEUR

GENTY : Et sur la comparaison avec ces grands comiques, quelle est votre opinion.

COLUCHE : Ecoute, je ne connais pas beaucoup ces gens-là, mais ils ne vont pas être contents qu'on les traite comme ça et puis de toute façon, j'ai rien inventé, je l'ai piqué dans la rue, le style.

GENTY : Vous avez formalisé une certaine forme de nullité, des tas de gens ont plus ou moins consciemment repris ces tics de langage et cette manière d'être... Sont-ils donc tous des nuls, comment y comprendre quelque chose ?

COLUCHE : Il y a une théorie de l'influence des climats sur le comportement et le tempérament des gens, eh bien tu vois, par exemple, si tu vas en Italie tu t'aperçois que, comme disait Cocteau, « c'est des français mais de bonne humeur », si tu vas dans le Nord, il fait plus froid, ils sont plus réservés. En France, ils sont comme ça, ils n'ont pas beaucoup d'humour alors ça donne un matériel important pour se foutre de leur gueule et se marrer. Ceux qui rient, c'est pas des cons, c'est justement ceux qui comprennent que ça les touche. Si ça les fait rire, c'est bon signe.

GENTY : Mais ils ne rient pas tous des mêmes choses...

COLUCHE : Exact, il faut séparer les vieux des jeunes. Ils ne rient pas de la même chose, ils ne consomment pas la même défonce, ni la même musique. Les jeunes du monde entier aiment David Bowie, Michael Jackson, et les Coconuts. Les vieux du monde entier aiment leur musique folklorique, les français l'accordéon, les américains le folk, etc.

« FAUT PAS ESSAYER D'ENTRER DANS LE

SYSTEME, FAUT RESTER MARGINAL »

SQUATY : Dis maître Coluche, pourquoi le monde ? Où ça va ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

COLUCHE : Le monde je sais pas, mais en France, on vit dans un carcan de lois et de règlements. En plus, on subit la crise au lieu de vivre avec le pognon qu'on a gagné. Les politiciens nous font des plans genre redressement du Franc, du machin, et ils dépensent le fric dans le nucléaire. A notre niveau, je crois que la combine, c'est de se démerder, faut pas essayer d'entrer dans le système, faut rester marginal que ce soit par l'artisanat, l'art... Mais acheter un frigo à crédit, une bagnole à crédit, trouver un boulot, c'est la galère.

GENTY : Quel genre de livres lisez-vous ?

COLUCHE : Jamais de livres.

SQUATY : Et Cocteau, tu l'as pêché où ?

GENTY : On me l'a cité. Je lis des illustrés, des BD quoi, des journaux sur la musique, la moto et la voiture. J'étais mécanicien quand j'étais jeune, alors c'est un vieux souvenir, j'aime bien la mécanique.

GENTY : J'ai ouïe dire que vous sortiez beaucoup la nuit dans les night-clubs ?

COLUCHE : Ouais, je vais surtout aux Bains-Douches et au Bus. La musique est bonne, c'est du rock. J'aime bien traîner dans les boîtes, c'est souvent que je vais fermer.

SQUATY : Ils manquent de personnel ?

GENTY : Et dans ces « boîtes » vous dansez, vous vous démerdez comme un fou ?

COLUCHE : Non je ne suis pas exhibitionniste, j'ai pas besoin, vu que mon métier c'est déjà ça. J'y vais pour l'ambiance, le climat, la musique, les gens, les gonzesses.

GENTY : Ah, bon vous faites la cour aux jeunes filles dans ces lieux obscurs ?

COLUCHE : Ah, oui, j'adore ça, j'adore les filles.

Dominique GUILLERM, Pascal FOURNIER
Agence Style Presse



Didier Borez

« Mon prochain film est italien. J'y joue le roi Dagobert. »

hausse

COUTIN

Les métamorphoses d'un voyeur

Patrick « J'aime regarder les filles » Coutin nous revient en crooner mélancolique demandant aux gamines de lui rendre son cœur... Et ça marche !

UN ROCK-CRITIC DEVENU ROCKEUR, PUIS CROONER.

Coutin n'a pas fini de nous surprendre. On a connu Coutin-journaliste Coutin-dragueur-de-la-côte, le voici de retour en smocking et nœud-pap', style Arsène-Lupin-œil-de-velours-et-sourire-charmeur, en crooner, quoi. - Dans cette image, il y a un côté "gag", un côté "look" — nous rassure-t-il — et il ne faut voir là qu'un clin d'œil. J'avais envie de démarquer de l'image rock'n-roll pure et, musicalement, de faire autre chose en m'amusant. Pour moi, le



Pierre Terrasson

« Dans mon image "crooner", il y a un côté "gag", un côté "look". Il ne faut y voir là qu'un clin d'œil. »

rock'n'roll est une façon de vivre avant d'être une musique. Dylan, avec sa guitare sèche, est beaucoup plus rock que beaucoup de mecs qui jouent sur des guitares électriques. L'homme s'amuse,

c'est sûr. Avec finesse et intelligence, c'est certain. Au long de ses trois albums, il a essayé de capter l'esprit du rock, un mélange de rage et de jeu, d'innocence et de détermination. Il y réussit de mieux en mieux.

Le style adopté par Patrick Coutin se retrouve bien évidemment dans la musique et les textes de son album, à l'image du titre « Rends-moi mon cœur... gamine ». Ambiance musicale *Casino 1930*, mais interprétation moderne, Coutin s'est entouré, pour l'enregistrement de cet album, de musiciens anglais qu'il appréciait particulièrement, dont Raphael Ravenscroft, le sax de « Baker Street ». Les arrangements et la réalisation ont été confiés à Bernard Saint-Paul qui a déjà travaillé avec, notamment, Véronique Sanson et Alain Chamfort. Coutin reconnaît volontiers qu'il a d'abord cherché à se faire plaisir, ce qui ne veut pas dire que la gestation de « L'heure bleue » fut une partie de plaisir. - On a mis trois mois à enregistrer cet album après en avoir passé cinq à travailler sur la maquette. On a travaillé comme des chiens pour arriver à un résultat qui correspond exactement à ce que je voulais, ce qui est, pour moi, une grande satisfaction. -

CE CÔTÉ VOYEUR...

En plus de l'écriture de chansons, ne souhaiterait-il pas se remettre au journalisme? - Bien sûr. Chaque matin, je lis de nombreux journaux avec l'intention de mieux comprendre le monde. Mais, si je dois reprendre le journalisme — précisez-le —, ce serait pour devenir correspondant de guerre. J'aimerais être en ce moment à Tripoli pour voir vraiment ce qui se passe. Pour me faire moi-même une opinion de la situation. J'ai ce côté voyeur commun à l'écriture de chansons et au journalisme. - Dans un domaine moins dangereux, Patrick se lance actuellement dans l'écriture d'un roman qui devrait être prêt dans quelques mois. - Il s'agit d'un mélodrame policier, d'une histoire d'amour, de drogue et de sang. Une histoire qui se passe dans la Ville. -

Et du côté des projets? - J'ai, à long terme, des projets de scène et de cinéma. Simon, en plus du roman, je travaille à mon prochain album qui se fera probablement en Afrique. J'ai envie de partir à Abidjan pendant quatre ou cinq mois et travailler avec des musiciens de là-bas. Un retour aux racines de notre musique, en quelque sorte... Et puis, comme je suis né à Tunis, je me sens un peu africain... -

Après Coutin en smoking, Coutin en boubou? Je demande à voir!

James PETIT



Pierre Terrasson

Tom a l'esprit collectionneur. Il accumule les lunettes de soleil, les œufs en chocolat, les pistolets en plastique, les...

TOM NOVEMBRE

L'homme à tout faire

Dessinateur, peintre, chanteur (il vient de sortir son second album), ce collectionneur est avant tout un comédien au grand avenir.

Tom est monté à la capitale pour la promo de « Toile cirée », son nouvel album. Il a mis son beau costume clair et fait briller ses pompes de cycliste. - J'aime bien accentuer mon côté provincial quand je viens à Paris - dit-il, - les gens se croient encore plus obligés de me prendre en charge. N'allez pas croire que Tom soit un mou : il hait ceux qu'il appelle les « boules de pâte à modeler » et leur a d'ailleurs écrit une chanson. Si le nœudéen joue les naïfs, c'est plutôt par calcul, car pendant qu'il se laissera triballer, il pourra poser en toute quiétude son regard goguenard et vagabond sur les mille et un petits événements de la vie dont il est si friand.

ADEPTE DE LA COLLECTIONNISTE

Tom Novembre est un observateur. Cinéaste frustré, il écrit des chansons comme on met en scène, avec un souci maniaque du détail. Peintre de formation, il truffe ses textes de petites touches impressionnistes qui viennent parfois en déranger le réalisme tranquille. Tom est un loufoque à l'imagination fertile et il aurait bien tort de s'en tenir à ses dons d'observateur.

Chose pratique, notre homme a aussi l'esprit collectionneur. C'en est presque maladif : il accumule chez lui les lunettes de soleil, les œufs en chocolat, les pistolets en plastique et les pièces de vingt centimes. - Quand j'étais gamin, je mangeais des coquilles dans mon lit et je conservais les coquilles sous mon oreiller, raconte-t-il. Il garde tout. Ses observations et ses impressions seront donc consignées sur un carnet et un magnétophone qui ne le quittent jamais, et le tout sera trié ultérieurement. Eventuellement, il pourra même refourguer ce qui ne lui convient pas à son frangin Charliée qui lui rendra la pareille à l'occasion.

Quand il raconte les gens, Tom est moqueur et cynique. Plus souvent moqueur que cynique, d'ailleurs. - Je ne suis pas un bourreau -, se défend-il quand on lui reproche son manque d'agressivité. Et puis il tient à ce que, premier ou second degré, chacun trouve son compte dans ses chansons. Pour le

taquiner, on pourra lui dire qu'il parle des autres pour faire diversion, pour ne pas parler de lui et planquer ses sentiments. Il en est conscient : - J'ai écrit deux chansons à la première personne pour « Toile cirée » et je vais continuer -, promet-il.

« UN GRAND SQUELETTE UN PEU RAIDE »

Question musique, on ne manquera pas de s'étonner que l'album soit produit une nouvelle fois par Couture quand on sait la répugnance qu'ont les deux frères à se voir perpétuellement associés. - C'est un peu par provocation -, répond Tom. On lui reprochait d'être un peu trop dépendant de son frère, Tom montre qu'il se balance des critiques. Mais il avoue en même temps que celles-ci ne sont pas entièrement injustifiées et que la compétence musicale de Charliée lui est bien utile. - Je ne suis pas un virtuose -, admet-il.

Car ne l'a quand même pas empêché de composer la presque totalité de ses chansons et d'enregistrer ses maquettes tout seul. Il est conscient aussi de ses faiblesses vocales : - Je ne me sens à l'aise que dans ma salle de bains -, dit-il. On comprendra donc qu'il se retranche derrière ce ton presque récitatif et qu'il remette les prouesses mélodiques à plus tard.

De toutes façons, Tom se sent avant tout comédien. - Je fais surtout des disques pour imposer un personnage -, explique-t-il. - Un grand squelette un peu raide », comme il se définit. Alors c'est inutile d'attendre un tour de chant de sa part : - Dédé -, son prochain spectacle, sera un mélange de sketches et de chansons comme l'était « Les Tatpues ». Pour étoffer la partie musicale il y concèdera la présence de deux musiciens, et si l'on excepte une brève apparition de Ged Marlon, il s'agira encore d'un one-man-show : l'histoire d'un pompiste qui anime une radio libre.

Après quoi Tom s'en retournera chez lui, à Nancy, dans son appartement de célibataire, pour se remettre un peu au dessin et à la peinture. A en croire la pochette de son disque, il aura besoin de faire le ménage avant de prendre ses crayons et ses pincesaux. - Ce n'est pas un dessin réaliste -, dément-il. - mon appartement n'est pas toujours très bien rangé mais ce n'est jamais le bordel -. Une remarque qui pourrait lui convenir à merveille...

Jean-Michel DU PONT

CONCERTS

Les troubadours qui déménagent.

ENCORE DU BELGE

Bruxelles : carrefour du rock

Après le festival du rock belge qui s'est déroulé cet automne au Forum des Halles avec le parrainage de ROCK, le rock-made-in-Belgium lance une deuxième vague d'assaut sur Paris. En effet, une demi-douzaine de groupes du label bruxellois Crammed Discs vont prochainement faire étalage de leurs talents au Centre Culturel Wallonie-Bruxelles (en face de Beaubourg) pendant trois jours.

Ce festival débutera avec le groupe Des Aïrs au rock-cabaret, d'ambiance très londonienne, suivi de Zazou-Bikaye, un groupe « transcontinental » qui parvient à marier rythmes électroniques et sonorités africaines avec une grande réussite. Jayne Bliss, auteur-interprète du groupe franco-américain Band Apart, viendra directement de New York pour la seconde soirée au cours de laquelle se produiront également Steven Brown (de Tuxedomoon) & Benjamin Lew, un duo qui allie saxs et synthés.

Le festival se terminera en beauté avec les formidables Tueurs de la Lune de Miel (vous savez, la reprise de « National 7 »!) précédés de Crize Cardiaq, groupe composé de musiciens issus des Tueurs. « Fun & Cosmopolitisme », telle est la devise de Crammed Discs...

Des aïrs/Zazou Bikaye le 15/12

Jayne Bliss/Benjamin Lew & Steven Brown le 16/12

Crize Cardiaq/Les Tueurs de la Lune de Miel le 17/12

au Centre Culturel Wallonie-Bruxelles 46, rue Quincampoix, 75004 Paris (271.26.16).

NINA HAGEN

La fête pour un seul soir



Georges Aumann

Après trois ans d'absence pour cause de maternité et de retraite spirituelle, la diva berlinoise remonte sur les planches. Un retour qui coïncide avec la sortie de « Angstlos », son quatrième album, nettement moins catastrophique que le précédent.

C'est un fait : Nina Hagen n'a plus grand-chose à voir avec l'ardente passionaria apocalyptique des années de punkitude ; Giorgio Moroder, le sorcier disco, a parfaitement réussi, sur cet album, à mettre en valeur les impressionnantes possibilités vocales de la chanteuse. Et puis n'oublions pas sa garde-robe, ses grimaces et son sens très personnel de la chorégraphie : des arguments qui justifient à eux seuls le déplacement...

Tournée Nina Hagen :

Nancy : 10/12 Lyon : 15/12
Paris : 11 et 12/12 Marseille : 16/12
Strasbourg 14/12 Toulouse : 17/12

BRASIL STARS

Un carnaval de talent

Chico Buarque sur scène en France ! On mesurera l'importance de l'événement quand on saura que cette légende vivante mais casanière n'a joué qu'une seule fois en France, il y a quinze ans (lors de son exil) et ne se produit qu'exceptionnellement dans son pays. Buveur impénitent, grand amateur de football et de tranquillité, il dit l'amour et les femmes avec un immense talent, dans des chansons qui appartiennent d'ores et déjà au patrimoine culturel brésilien.

Dans la plus grande tradition locale, Chico Buarque montera sur scène en compagnie d'une dizaine de confrères moins connus chez nous, mais qui sont tous des stars au Brésil. Dans le lot, cinq d'entre eux au moins, méritent à eux seuls le déplacement : son vieux complice et arrangeur Francis Hime, le très sophistiqué Edu Lobo, le baroque Raimundo Fagner, le délicat Paulinho da Viola et le mésestimé Joao Bosco, inventeur de la « samba do frente » et conteur des bas-fonds de Rio.

Concert unique : Lundi 12/12 Espace BASF Balard.

Carnet de Concerts

TRUST : 9/12, Melun - 10/12, Auxerre - 11/12, Palais-seau - 12/12, Châlon S/marne - 13/12, Mulhouse (Parc Expo) - 14/12, Epinal - 15/12/ Strasbourg - 16/12, Nancy - 17/12, Metz - 19/12, Châlon S/Saône - 20/12, Chambéry - 21/12, Grenoble - 22/12, Annecy - 23/12, Cluses - 10, 11 et 12/2/84, Paris. JOHNNY THUNDERS : 15, 16 et 17/12, Paris (Espace Cardin). OZZY OSBOURNE + Y & T : 9/12, Lyon (Palais d'Hiver) - 22/12, Paris (Balard). ACCEPT + MAMA'S BOYS : 9/12, Toulouse - 10/12, Montpellier - 12/12, Hyères - 13/12, Valence - 14/12, Lyon - 16/12, Mulhouse - 17/12, Strasbourg. TINA TURNER : 12/12, Paris (Mogador). CHAZ JANKEL : 12/12, Paris (Eldorado). XALAM : 19/12, Paris (Eldorado). BIG COUNTRY : 22/1, Paris (Palace). SNAKEFINGER : 9/12, Grenoble. TC MATIC : 13/12, Nantes - 14/12, Rennes (Trans-Musicales) - 15/12, Amiens - 16/12, Rouen - 17/12, Lille - 19/12, Genève - 20/12, Lyon - 21/12, Paris (120 Nuits). THE EUROPEANS : 10/12, Paris (Palace/ss rés.). SCORPIONS : 29/1, Lille - 31/1, Metz - 1/2, Paris (Balard) - 4/2, Dijon - 5/2, Clermont - 7/2, Rouen - 8/2, Caen - 10/2, Rennes - 11/2, Brest - 12/2, Nantes - 15/2, Bordeaux - 17/2, Toulouse - 18/2, Marseille - 19/2, Avignon - 21/2, Grenoble - 22/2, Lyon - 23/2, Strasbourg. JUDAS PRIEST : 25/1, Lille - 26/1, Rouen - 27/1, Melun - 28/1, Paris (Balard) - 29/1, Metz - 1/2, Strasbourg - 2/2, Lyon - 3/2, Montpellier - 10/2, Bordeaux - 11/2, Clermont - 12/2, Grenoble. PIERRE MEIGE : 9/12, Angoulême - 10/12, La Rochelle. STANDARDS : 12, 13 et 14/12, Nantes (Floride) - 15/12, avec GAMINE, Orléans - 16/12, avec GAMINE, Tours - 19 et 20/12, Paris (Gibus). GÉRARD BLANCHARD : 12/12, Vierzon (Le Mac Nab) - 13/12, Clermont (Théâtre Municipal) - 14/12, Grenoble (Salle de La Fontaine) - 15/12, St-Julien (St-Julien en Genevois) - 16/12, Vaux en Velin (Centre Culturel) - 17/12, Aix-les-Bains (Palais des Fleurs) - CHAMPION JACK DUPREE : 9/12, Auxerre - 12, 13 et 14/12, Paris (Petit Journal) - 16/12, Autun. ELISABETH WIENER : 18/12, Nantes. AKENDENGUE : 10/12, Romans - 17/12, St-Quentin. BILL DERAIME : 9/12, Parthenay. SAPHO : 17/12, Choisy-le-Roi. DIDIER LOCKWOOD : 9/12, Lugano - 19/12, Fontenay-le-Comte - 20/12, Angoulême. MIL MOUGENOT + LES EXEMPLES : 9/12, Libourne (Salle du Liburnia). GAMINE, WILD CHILD, KALASHNIKOV, FLAMINGOS, TC MATIC, BRAISE CENDAR, LES CONQUERANTS, CABARET VOLTAIRE, FLYING PADOVANIS... : Cinquièmes Trans-Musicales, 12, 13, 14 et 15/12, Rennes (Salle de la Cité). LA SOURIS DEGLINGUE : 18/12, Paris (Théâtre du Forum). FRANCIS CABREL : 9/12, Nancy - 10/12, Thionville - 20/1, Suresnes - 23 au 27/1, Belgique - 28/1, Amiens. DANIEL SEFFI FRANCIS CABREL : 30/1 au 12/2, Paris (Olympia). CABARET VOLTAIRE : 14/12 Paris (120 Nuits) - 15/12, Rennes/Trans-Musicales. PIERRE VASSILIU : 10/12, Conflans Ste-Honorine - 16/12, Le Mans - 17/12, Evry. BILL BAXTER : 7/1, Bourges - 12/1, Rennes - 13/1, Guingamp - 14/1, Douarnenez. STUNNERS : 9/12, Grenoble - 10/12, Dijon - 27/12, Nantes - 18/1, Lyon - 20/1, Toulouse. CHRIS EVANS : 9/12, Paris (Palais des Sports). CORAZON REBELDE : 8/12, Paris (Bains-Douches). RENAUD : 17/1 au 5/2, Paris (Le Zénith/Porte de la Villette). BLUE OYSTER CULT : 1/2, Dijon - 2/2, Nancy - 3/2, Cambrai - 4/2, Paris - 5/2, Clermont-Ferrand - 6/2, Toulouse - 7/2, Grenoble - 8/2, Strasbourg.

CADEAUX

C'est Noël et c'est la Crise : Dépensez l'argent que vous n'avez pas.



1 - Lecteur de **compact-disc digital** audio Sony : 6 000 F environ dans les FNAC. D'un côté, on est tenté de vous conseiller de l'acheter vite (la TVA sur les lecteurs japonais va passer de 9 à 18,7% au 1er janvier). D'un autre côté, vous seriez sages d'attendre quelques mois : bientôt seront commercialisés des lecteurs de compact-disc qui coûteront près de moitié moins que ce bijou... Bref,

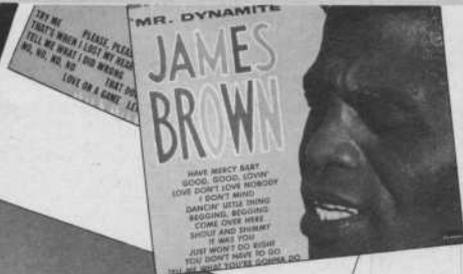
2 - **WM 20 Super walkman**. Plus petit tu meurs. Ce walkman est à peine plus grand qu'une **K7**. Excellent pour ne pas déformer vos poches tout en prenant plein les esgourdes. A propos d'*es-gourdes*, allez jeter un œil au Sony WM-F5 : le seul walkman qui résiste à la pluie sans crachoter... (véridique) « I'm swinging in the rain... »

3 - **Gérard Manset** : « Il voyage en solitaire... comme un guerrier » (coffret 3 disques Pathé-Marconi). Ceci n'est pas une simple compilation de chansons : pour Manset, c'est une sorte de testament, ce qu'il aimerait qu'on retienne de lui. Plus de dix ans d'une création musicale passionnante.

4 - **James Brown** (réédition de 8 albums originaux - Polydor). 8 albums de Mister Dynamite (parus entre 62 et 67) ressortent cette année avec leurs couvertures originales. Une flopée de hits et du beau boulot de réédition. Assez rare pour être signalé.

5 - Vous en avez marre des T. Shirts et des Sweat-Shirts imprimés en série ? Allez chez Claudine Ratié, 6, rue Bonaparte 75006 Paris. Vous y trouverez des **sweat-shirts peints à la main** par Cédric-Marie Antoine (ces modèles uniques coûtent 600 F environ).

6 - Ce **blouson en cuir** est **musical** ! Pour relevez votre col, vous pourrez y écouter la musique de votre walkman, grâce aux deux petits haut-parleurs qui y sont incorporés. Pas mal, non ?



vainqueur

dieu, elle aussi se lance dans la chanson. Le plus souvent, le passage de la comédie à la musique s'avère moins convaincant que l'inverse : la chanson a révélé plus de comédiens (Gabin, Fernandel, Montand, Dutronc, Guy Marchand, Souchon, Mitchell) que le cinéma n'a produit de vrais chanteurs.

Sans doute est-ce parce qu'un chanteur c'est d'abord quelqu'un, alors qu'un comédien c'est le plus souvent personne, seulement, une collection de personnages (de rôles) qui ont du mal à se cristalliser. D'où presque toujours l'impression qu'un comédien surjoué quand il chante au lieu d'être simplement lui-même.

Avec ce premier album, Isabelle Adjani, elle, est peut-être en train de réussir sa mue. Elle s'en est donné les moyens, faisant appel à Gainsbourg, grand couturier réputé, qui lui a coupé quelques mélodies tubiques à souhait et les mots qui manquaient à ceux qu'elle avait inscrits sur son petit cahier d'écolière.

Les orchestrations sont d'une parfaite efficacité, du rock disco (« Beau oui comme Bowie », sans doute le tube de l'album) à la ballade sucrée (« Pull Marine », une belle chanson tendre).

Adjani est une de ces chanteuses qui n'ont de voix que leur souffle : on pense bien sûr à Jane Birkin. Pourtant, d'une sursureuse à l'autre, on change d'univers : autant Jane donne l'impression d'être sans cesse au bord de la rupture vocale et émotionnelle, autant Isabelle semble s'amuser sur son disque.

Gainsbourg a joué brillamment de cette différence, donnant une nouvelle preuve d'un talent tous terrains : le disque de Jane est un pur joyau d'émotion : celui d'Isabelle est agréable, frais, léger, enlevé, mais somme toute plus superficiel, ce qui ne devrait pas lui nuire commercialement. En tous cas, voilà des débuts plus que prometteurs.

James PETIT

LENT SUICIDE

**ROLLING STONES
UNDER COVER**
EMI/Pathé Marconi

★

Depuis quelques années, l'écoute de chaque nouvel album des Stones crée un malaise. Chaque fois, l'annonce d'un nouveau disque d'eux



suscite la même folie : on s'excite comme des malades pendant des mois sur chacun de leurs faits et gestes, on avale goulûment le moindre potin et on érige en scoop la photo la plus minable, sans jamais rien remettre en question. C'est alors qu'arrivent ces albums joués sans passion, produits sans imagination et emballés sans goût. On ricane, on se redit que les Stones n'ont décidément plus rien à dire et feraient mieux de s'arrêter, et puis on oublie et on recommence à s'extasier sur une photo de Jagger surpris avec Jerry Hall dans un restaurant de Beverly Hills.

« Under Cover » n'échappe pas à la règle : c'est un étalage de tics musicaux, produit sans relief et qui n'essaie même pas de se mettre au goût du jour, si l'on excepte ce pseudo-rap vaguement racoleur qu'est « Too Much Blood ». Le malaise est donc là, une nouvelle fois. Gageons qu'il se dissipera rapidement et ne changera cette fois encore rien à nos habitudes. C'est sans doute le sort des mythes que de survivre aux causes qui les ont créés.

Jean-Michel DUPONT

B.D.

**INDOCHINE
LE PÉRIL JAUNE**
Clemence Méloody/Ariola
★★★

Il y a exactement un an, j'avais assisté au premier vrai concert d'Indochine. Alors que « L'Aventurier » venait à peine de sortir et que le groupe n'en était qu'à un ou deux passages télé, j'avais été surpris de constater que le Palace était plein à craquer de kids enthousiastes qui dansaient et chantaient en cœur. Le « phénomène Indochine » démarrait à cent à l'heure. Le Disque d'Or

(pour le simple et le mini-album) ne tarda pas.

La recette était simple : textes-scénarios-BD + synthés-exotiques + guitares-type-Shadows + rythmique-sautillante-et-moderne...

Pour cet album, il était normal que le groupe exploite le même filon. Et là, pas de problème, on a de l'Indochine... avec trois ou



quatre titres qui fleurissent bon le tube comme « La Sécheresse du Mékong », « Razzia », « Miss Paramount » (ma préférée) et « A l'est de Java ». Apparemment donc, malgré une inspiration peu renouvelée, tout va bien pour Indochine, à tel point qu'ils ont eu le culot d'apposer sur le disque un sticker où l'on peut lire : « Inclus : tatouage Indochine — Tirage limité à 100 000 exemplaires »...

James PETIT

CROONER MALIN



**PATRICK COUTIN
L'HEURE BLEUE**
Epic/CBS
★★

« Rends-moi mon cœur... gamine ». Coutin nous fait le coup du crooner style *Casino 1930* !... Ambiance cool avec des touches bluesy, jazzy et juste ce qu'il faut de swing, le cocktail est habilement dosé. En-

touré de bons musiciens et très bien servi par Bernard Saint-Paul, responsable des arrangements et de la production, Patrick Coutin chante avec un timbre de voix inhabituel pour lui, qui colle bien avec l'ambiance.

L'utilisation d'instruments modernes associés à des instruments plus classiques est assez habile et crée un dépaysement total, tout en ne sonnant pas trop *rétro-toc*. Il faut dire que Coutin a poussé le luxe jusqu'à se faire photographier pour la pochette par le Studio Harcourt, le photographe des stars d'autrefois.

Quant aux textes, ils savent conjuguer subtilement tendresse et malice avec, tour à tour, des accents séducteurs ou zazous. Le genre de disque à écouter en compagnie d'un verre de scotch et d'une gamine aux yeux vert pomme.

James PETIT

GUITAR MANIAC



**MICHAEL SEMBELLO
BOSSA NOVA HOTEL**
Warner/WEA
★★★

« She's a maniac, maniac... », voilà le véritable tube du film, me suis-je dit en ressortant de la salle qui projetait cette crétinerie de « Flashdance ». C'est donc avec un vif plaisir que j'ai constaté que Michael Sembello ne s'était pas arrêté en si bon chemin et qu'il sortait, dans la foulée, un album. Si vous êtes dans le même cas que moi, votre plaisir sera doublé après écoute dudit album, vous entendrez pleins de petites choses aussi sympathiques que « Maniac ». De toutes façons, en matière de qualité, on pouvait faire confiance à Sembello : il a été le guitariste attitré de Stevie Wonder sur « Songs In The Key Of Life » et « Secret Life Of Plants ».

Sembello est également extrêmement demandé sur les grandes pro-

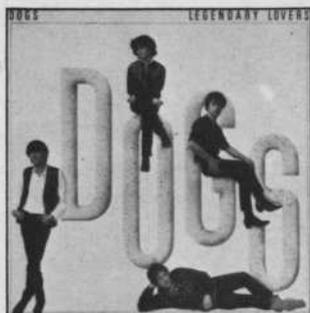
DISC

Cela n'empêche pas que ses vieux fans risquent quand même d'être surpris : « Sworfishtrombones » est un patchwork de morceaux très courts pour la plupart, qui va du jazz au rock en passant par le cabaret, le blues et même parfois de simples bruitages. Dérangé au départ par cet album par trop hétérogène, on se laissera rapidement convaincre par la personnalité forte du chanteur à la voix rauque, en se félicitant finalement de le voir sortir de son image de pianiste d'ambiance jazzeux et alcool.

Une démarche dangereuse qui aurait pu lui faire perdre des fidèles mais qui, vu la qualité du résultat, risque au contraire de lui en faire gagner.

Jean-Michel DUPONT

SIXTIES



DOGS LEGENDARY LOVERS

Epic/CBS
★★

Il y a deux postulats de base en ce qui concerne les Dogs : 1° Ce sont des français qui se moquent bien d'exprimer une quelconque identité française. 2° Leurs regards sont obstinément rivés sur les sixties et rien ne les en détournera.

A partir de là, on fait son choix : on les déclare sans intérêt parce qu'ils n'apportent rien de positivement nouveau au rock français et au rock en général ou on rentre dans leur univers. Dans ce dernier cas, on est bien obligé de reconnaître que ce qu'ils font, ils le font bien. Ils ont la classe comme on l'a souvent dit dans les journaux. Trop souvent peut-être : leur image de purs, chéris de la critique, a dû agacer le bon peuple qui leur a réservé un simple succès d'estime.

Les Dogs ont donc voulu se débarrasser de cette image ; pas question d'abandonner le rock'n'roll ni les sixties, mais il s'agit de séduire

le bon peuple autrement. Dans ces cas-là, une seule solution : l'efficacité. Ils sont allés voir le vieux Vic Maile dans sa campagne près de Londres, en se disant qu'après avoir travaillé avec les Kinks, les Small Faces, Doctor Feelgood et les Inmates entre autres, l'homme saurait comment s'y prendre. A première vue, il a su : « Legendary Lovers » est plus accrocheur et plus rentre-dedans que leur album précédent. Les Dogs ont à la fois durci leur son et coloré leurs arrangements, tout en restant fidèles à leur identité et à leurs références. Si ça ne marche pas ce coup-ci, c'est à désespérer.

Jean-Michel DUPONT

DAUPHIN



JIMMY CLIFF THE POWER AND THE GLORY

CBS
★★

A priori, Jimmy Cliff avait tout pour devenir le n°1 du reggae. Mais voilà : les rastas ont pris le quasi-monopole du genre et Marley est arrivé, avec son charisme et ses appels du pied au monde du rock. Impossible de lutter pour Cliff : il était musulman et plus orthodoxe musicalement. Alors on a fait de lui un espèce de marginal du reggae, moins radical que les rastas et plus porté sur la soul-music que sur le rock. Et puis on l'a vu soudain se mettre au goût du jour : adopter le style « rocker » mis au point par Dunbar et Shakespeare, chanter les louanges de Jah et ne pas craindre de jouer les showmen alors qu'on le croyait réservé.

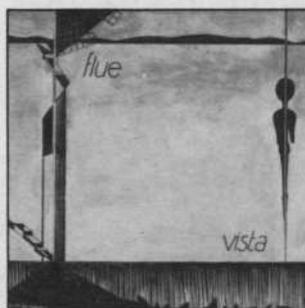
Aujourd'hui Marley est mort, les rastas ne fascinent plus et le marché européen s'est fermé au reggae. Les Etats-Unis ont pris le relais et font la fête à des gens comme Third World ou Dennis Brown qui jouent la carte disco-funk. Alors Cliff suit leur exemple : il épure sa musique, en transforme subtilement le rythme et

adapte le message rasta au public noir américain. Le meilleur exemple est bien sûr le très racoleur « Reggae Night », aux ambitions commerciales avouées.

On va donc peut-être assister bientôt, via l'Amérique, au couronnement tardif de Cliff. Mais les sujets sur lesquels il est éventuellement appelé à régner sont-ils les mêmes qu'il y a cinq ans ?

Jean-Michel DUPONT

NEW PLANANT



FLUE VISTA

Divine/Madrigal
★★★★

Vous avez sûrement remarqué que, lorsque l'on parle de « musique planante », c'est avec un sourire amusé et presque dédaigneux. Ajoutez-y une boîte à rythme, l'attitude change du tout au tout et l'attention devient « branchée »... Et vive la « new wave » !

Flue est-il un groupe de « musique planante » ou « new wave », je m'en moque. Duo hollandais composé d'Edward Gijsen et Cor Bolten (membre fondateur de Mecano, l'un des meilleurs groupes des Pays-Bas), Flue frappe très fort en réalisant là un album de toute beauté. Mariage réussi entre musique classique-étrange et musique synthétique, on assiste à une véritable osmose entre piano, violons et synthés ainsi que la voix d'Edward Gijsen, aussi suave qu'un violoncelle, la sensualité de la musique, aux sonorités curieusement méditerranéennes et orientales, contraste avec bonheur avec la froideur « nordique » de la boîte à rythme.

Ce disque est une véritable « invitation au voyage » à travers les canaux du port d'Amsterdam où naviguent de lourds vaisseaux gorgés de senteurs d'Orient... Acceptez l'invitation et envoyez-nous des cartes postales...

James PETIT

QUAND LE BÂTIMENT VA



MAISONNETTES MAISONNETTES FOR SALE Ready Steady Go/Polydor

★★

Vous vous souvenez de « Heartache Avenue » ? Vous savez, au printemps dernier, la chanson qui ressemble comme un clone à « Mirror Man » de Human League... Avec les « Ooooooh! Oooooh! »... Qui, le tube qu'on pouvait facilement prendre pour une reprise des sixties choisie dans le catalogue de la Motown.

Eh bien, si vous avez aimé le single, vous aimerez l'album. Même s'ils ne sont pas tous dans la veine Motown, les autres titres cadrent parfaitement dans le trip 60's. C'est en fait, un véritable catalogue des « sont » qui ont fait la gloire des hit-parades des années 60. Il ne s'agit heureusement pas d'un vulgaire plagiat mais bel et bien d'un remake délicieusement rétro. Et tant mieux si c'est à la mode !

James PETIT

COMBAT ROCK



EUROPEANS VOCABULARY

A & M/CBS
★★★

L'Europe a le vent en poupe ces

temps-ci, de nombreux artistes se lèvent et se réclament d'elle. Pour Européens, c'est une véritable profession de foi qui s'accompagne d'une critique acerbe de l'américanisation du monde (« American People »). Il faut réagir, disent-ils, et ils le font. Ce n'est donc pas peu dire qu'ils sont un groupe éminemment politique, dans la lignée de Dylan ou de Clash, mais sans option partisane. Ils font de la politique au sens le plus noble du terme, ni à gauche ni à droite, mais intéressés à la vie de la polis (la Cité, la Nation), un peu la troisième voie qu'appelle de ses vœux Jean-François Kahn (« Et si on essayait autre chose » *Seuil*). Leurs chevaux de bataille : le langage qui ment (« A.E.I.O.U. »), la communication moderne et inhumaine (« Voice On The Telephone »), l'environnement urbain (« Modern Homes »)...

Leur proposition : « Innocence » (« Tout le monde veut cette innocence mais la vie est just too hard »). Leur avertissement : « Kingdom Come », attention, bientôt nous, Accidentaux, tomberons et d'autres se lèveront.

Enfin des Anglais qui ont quelque chose de constructif à dire et qui,

en plus, font une musique ORIGINALE (ils ont bien intégré certains acquis de la musique industrielle). Vive les Européens.

Dominique GUILLERM/A.S.P.

NOUVELLE VAGUE



**THE ALARM
THE STAND**
IRS/CBS (Mini-LP)
★★★

Ça continue : après U2 et Big Country, The Alarm vient grossir

les rangs des anti-no future et des anti-techno pop. Comme Big Country, les quatre Gallois viennent du punk et ont curieusement évolué vers ce mélange de terroir, d'espoir et de romantisme. Un revirement complet, en regard de leurs premières amours, dont ils n'ont visiblement conservé qu'un grand respect pour le Clash.

Pour exprimer leur identité, ils ont opté pour cet étrange look de sudistes sécessionnistes et cet étonnant parti pris de guitares acoustiques. Pas d'affolement : il ne s'agit pas d'une bande de folkeux et leur chanteur, Mike Peters, est plus proche de Joe Strummer que de Johnny Cash. Ce fin limier de Miles Copeland a probablement vu juste en les signant sur son label : The Alarm commence à faire un tabac en Angleterre et aux Etats-Unis, depuis que Bono leur a proposé la première partie des concerts de U2.

Une nouvelle vague conduite par les Irlandais se dessine-t-elle donc ? Attendons de connaître de nouveaux candidats éventuels pour l'affirmer mais on ne peut nier qu'un style se profile à l'horizon.

Jean-Michel DUPONT

FANFAN LA TULIPE



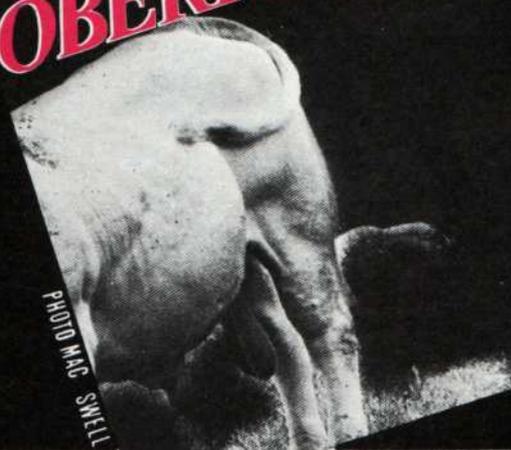
**ADAM ANT
STRIP**
CBS
★★

Tiens ! Je croyais qu'Adam Ant avait coulé avec son navire de pirates. Le revoilà donc, accompagné de son inséparable guitariste Marco Pirroni, pour nous présenter son nouveau look *Fanfan La Tulipe*. Il y a incontestablement du beau monde sur le quatrième album d'Adam

ÖBERKAMPF

ALBUM 30cm Øs 1983 REF NR335

ÖBERKAMPF



PHOTOGRAPHY
SMITH

P.L.C.

15 déc. Bruxelles

16 déc. Liège

19 déc. Lille

11 jan. Lyon

13 jan. St Étienne

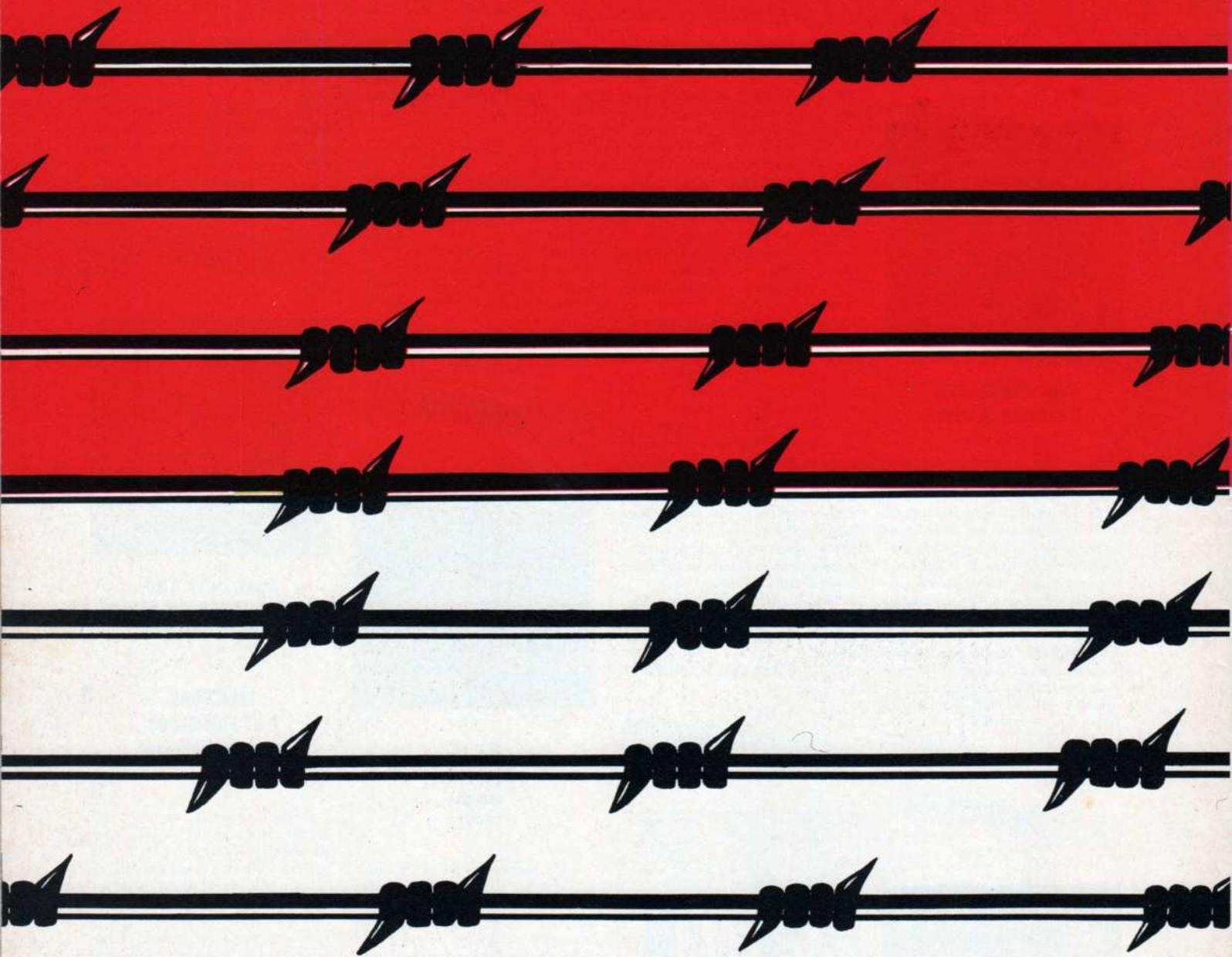
Le 4 janvier Paris (Mutualité)

disponible en k7

PRODUCTION ÖBERKAMPF/GARAGE

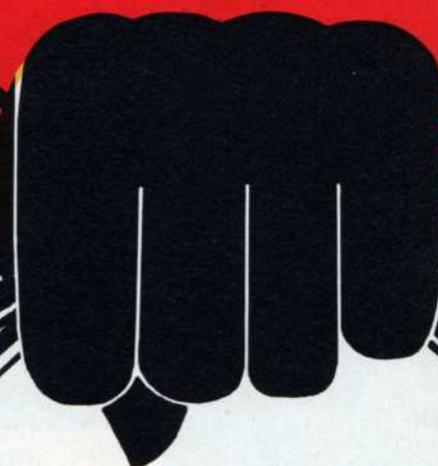
DISTRIBUTION NEW ROSE

CONTACT : PATRICE PELLISSIER 53 RUE DE LA GLACIERE 75013 PARIS TEL 336 1529



NOVEMBRE : 29 VILLEPARISIS - 30 ROUEN - DECEMBRE : 1 CAEN - 2 LE HAV
MONT - 9 MELUN - 10 AUXERRE - 11 BOURGES - 12 REIMS - 13 MULHOU
19 CHALON/SAONE - 20 CHAMBERY - 21 GRENOBLE - 22 ANNECY -
11 MACON - 12 ROANNE - 13 ST-ETIENNE - 14 TOURNON - 15 DIE - 16 AVIG
22 BAYONNE - 23 PERPIGNAN - 24 TOULOUSE - 25 TARBES - 26 BRIVE
FEVRIER : 1 BRIOUDE - 2 ANGOULEME - 3 POITIERS - 4 ROMORANTIN - 6
14 NANTES - 15 RENNES - 16 ST-BRIEUC - 17 QUIMPER - 18 TOURS - 19 I
26 LAVAL - 29 ORLEANS - MARS : 4 DENAIN - 31 ANNEMASSE.

TRUST



EN TOURNEE

RE - 3 LILLE - 4 CAMBRAI - 5 DUNKERQUE - 6 LAON - 7 TROYES - 8 CHAU-
SE - 14 EPINAL - 15 STRASBOURG - 16 NANCY - 17 METZ - 18 BESANÇON -
23 CLUSES - JANVIER : 7 MARTIGNY - 8 GENEVE - 9 DIJON - 10 LYON -
NON - 17 DIGNE - 18 NICE - 19 TOULON - 20 MARSEILLE - 21 MONTPELLIER -
27 LIMOGES - 28 PERIGUEUX - 29 LE PUY - 30 RODEZ - 31 CLERMONT -
PONTOISE - 7 AMIENS - 8 ELANCOURT - 9 DREUX - 10 PARIS - 11 PARIS -
3 ORDEAUX - 21 LE MANS - 23 LA ROCHE - 24 PARTHENAY - 25 CHOLET -



WARNER BROS MUSIC FRANCE
Division de PSCF, 31, rue Troyon, 75017 Paris, Tél. 547.15.35

Epic
DISTRIBUTION CBS

INDOCHINE

Nouvel Album
et cassette

Le 5 Décembre à l'Olympia

Le Péril Faune

Clemence
Melody

DISTRIBUTION
olympia